



LUCRÈS
BORGIA

Victor Hugo

Mise en scène
Denis Podalydès



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LUCRÈCE BORGIA

Drame en trois actes de Victor Hugo

Mise en scène

Denis Podalydès

1^{er} octobre 2018 > 1^{er} avril 2019

Spectacle créé le 24 mai 2014 Salle Richelieu

durée 2h20 sans entracte

Scénographie

Éric Ruf

Costumes

Christian Lacroix

Lumières

Stéphanie Daniel

Son

Bernard Valléry

Travail chorégraphique

Kaori Ito

Maquillages et effets spéciaux

Dominique Colladant

Masques

Louis Arene

Assistanat à la mise en scène

Alison Hornus

Assistanat à la scénographie

Dominique Schmitt

Assistanat aux maquillages

Laurence Aué et **Muriel Baurens**

Avec

Éric Ruf Don Alphonse d'Este

Thierry Hancisse* Gubetta

Alain Lenglet* Astolfo et
Montefeltro

Alexandre Pavloff* Jeppo Liveretto

Elsa Lepoivre Lucrece Borgia

Serge Bagdassarian* Rustighello

Pierre Louis-Calixte* Jeppo Liveretto

Christian Hecq* Gubetta

Gilles David* Rustighello

Adeline d'Hermy* la Princesse
Negroni

Jérémy Lopez* Maffio Orsini

Clément Hervieu-Léger* Jeppo
Liveretto

Nâzim Boudjenah* Don Apostolo

Elliot Jenicot* Astolfo et Montefeltro

Claire de La Rüe du Can*

la Princesse Negroni

Anna Cervinka* la Princesse

Negroni

Julien Frison* Maffio Orsini

Gaël Kamilindi Gennaro

Yoann Gasiorowski Oloferno

Vitelozzo

Jean Chevalier* Don Apostolo

et les comédiens de l'académie
de la Comédie-Française

Peio Berterretche Ascanio

Pauline Chabrol, Noémie Pasteger,

Léa Schweitzer trois femmes

et trois soldats

* en alternance

AU CINÉMA - PATHÉ LIVE

Spectacle diffusé en direct dans plus de 300 salles en France et à l'étranger

Jeudi 18 octobre 2018 à 20h15

Reprises au cinéma les 18, 19 et 20 novembre 2018


Remerciements à Sophie Hong pour sa participation
à la création textile

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène* théâtre

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



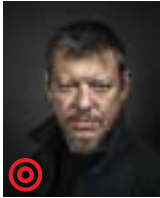
Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



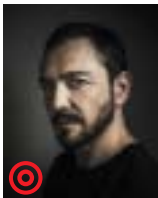
Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



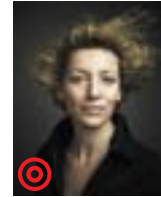
Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



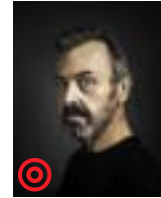
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



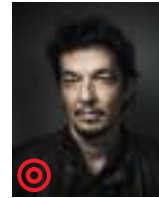
Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



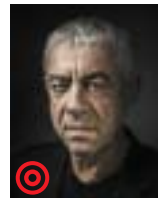
Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



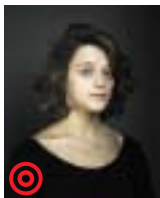
Gilles David



Stéphane Varupenne



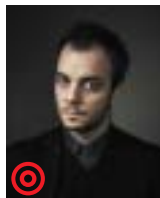
Suliane Brahim



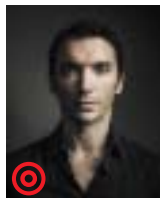
Adeline d'Hermey



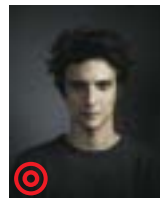
Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



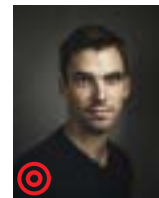
Clément Hervieu-Léger



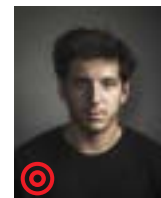
Julien Frison



Gaël Kamilindi

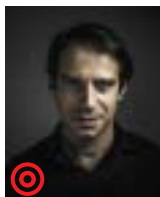


Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Poudroux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



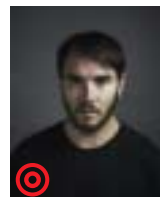
Élise Lhomet

**ARTISTE
AUXILIAIRE**

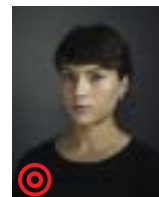


Birane Ba

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Peio Berterretche



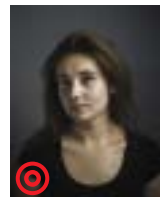
Pauline Chabrol



Thomas Keller



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Michel Amoult
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial

Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Sur Ferrare règne la vénéneuse Lucrece Borgia, femme de pouvoir aux mains tachées de sang, au corps coupable d'inceste, ajoutant aux crimes des Borgia celui de fratricide. Gennaro, fruit de son union avec son frère, ignore l'identité de ses parents. Lors d'un bal à Venise, il courtise une belle masquée, avant de découvrir avec horreur le visage de Lucrece, tremblante d'amour pour ce fils qu'elle approche en secret, dissimulée dans la féerie du carnaval. Piquée par l'affront des amis de Gennaro qui l'ont démasquée, et soupçonnée d'adultère par son mari Don Alphonse, Lucrece enclenche une vengeance déchirante dont l'implacable dessein ne peut être qu'inextricablement lié à la destinée de son fils.

L'auteur

Après la censure de *Marion de Lorme* et le retentissant *Hernani*, terrain de « bataille » entre tenants du classicisme et partisans du romantisme, Victor Hugo écrit successivement en 1832 *Le roi s'amuse* et *Lucrece Borgia*. Il déforme la réalité historique et l'adapte à sa vision dramatique en entachant de fratricide non pas César Borgia mais Lucrece, fine lettrée protectrice des arts, muée en monstre pétri d'amour maternel. Œuvre « la plus puissante » de Hugo pour George Sand, *Lucrece Borgia*, image d'un « théâtre de la cruauté » tel que l'entend Antonin Artaud, représente pour son auteur une victoire sur le pouvoir et la censure.

Le metteur en scène

Sociétaire de la Comédie-Française depuis 2000, Denis Podalydès s'est emparé pour la première fois du plateau de la Salle Richelieu en tant que metteur en scène en 2006 pour *Cyrano de Bergerac*. Il a depuis mis en scène *Fantasio*, *Ce que j'appelle oubli*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'homme qui se hait*, *Le Cas Jekyll*, *Les Méfaits du tabac*, *La Mort de Tintagiles*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Triomphe de l'amour* ainsi que *Fortunio*, *Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* et *Le Comte Ory*.

LUCRÈCE BORGIA. GOUTTE DE LAIT DANS L'OCÉAN NOIR

* *Lucrece Borgia* est un drame romantique, policier, noir et terrible comme il se doit ; c'est aussi le tableau saisissant, caravagesque, d'une époque « ténébreuse faite par des hommes ténébreux » : une de ces époques où tout est renversé, où tout est mensonge, faux et amer, où le mal est le bien, et le bien le mal, comme le dit Shakespeare dans *Macbeth* : « *fair is foul and foul is fair* ». C'est aussi – et surtout – la tragédie d'une rédemption impossible.

Criminelle, adultère, incestueuse, Lucrece veut s'arracher au mal qui est sa condition, se faire reconnaître et aimer de l'enfant qu'elle a eu. Élevé et tenu éloigné d'elle, Gennaro ignore sa filiation. L'amour d'une mère rachète toutes les fautes. « Une goutte de lait de tendresse humaine peut teinter en blanc un océan de noirceur. » C'est un amour absolu, et pourtant il est aussi féroce et sauvage qu'un meurtre. Rarement œuvre dramatique n'est allée aussi loin dans la mise en scène de l'amour maternel. Tout amour est monstrueux, semble penser Hugo, que tous les gouffres attirent.

Sa vie durant, il est obsédé et fasciné par ceux que la souillure du crime, de la faute, du péché, de l'abjection, ont frappés. La société les identifie à leur souillure, les y ramène sans cesse, les y placarde et condamne toute rédemption.

Hugo écrit contre l'intolérance, les sceptiques, les ricaneurs, contre les préjugés. Lucrece est un monstre moral mais ce monstre est une mère aimante, comme Triboulet (dans son drame précédent, *Le roi s'amuse*) est un père aimant caché dans l'enveloppe d'un monstre physique. *Hernani*, *Ruy Blas*, mais aussi *Valjean*, *Gwynplaine*, *Quasimodo*, *Gilliatt*, etc., les grands réprouvés de l'œuvre hugolienne tiennent tous du monstre,

à deux doigts du grotesque, et finissent à la fois sublimes et misérables. Une lueur perce les ténèbres, mais la nuit se referme aussitôt. De nouveau l'obscurité ? Il n'y a pas de rédemption, on n'y arrive jamais, on sauve une tête, dix autres tombent ; l'effort est immense et vain ; et cependant le lecteur, le spectateur, le monde sont pris à témoin. Il a entrevu la lumière, entendu un murmure : « Gennaro, je suis ta mère », dit Lucrece en expirant, tandis qu'expire aussi le fils. Mais il l'entend. Cet aveu la rachète. Goutte de lait dans l'océan noir. Il sauve l'humanité du désastre pur, veut croire Hugo.

Écrite dans la *furia* et la hâte avec lesquelles il composait ses drames, la pièce brille sur ce fond ténébreux de l'Italie des Borgia, dont Hugo ne respecte guère la vérité historique. Sa langue et ses caractères ont le tranchant et l'impétuosité généreuse du théâtre des années 1830, excessif, juvénile, provocant : fils de Shakespeare, qui vient d'arriver sur la scène parisienne. On imagine ce scandale avec nostalgie.

Si le scandale est loin, la beauté demeure. Les rôles et le texte tendu, infatigable, offrent aux acteurs leur énergie, comblent leur désir de jouer, réveillent en eux des puissances que le théâtre réaliste oblige souvent à tenir en lisière. Il y a dans ce drame quelque chose de l'enfance du théâtre qui bouillonne et réclame sa part.

Denis Podalydès, septembre 2018









Alain Lenglet, Serge Bagdassarian



Elsa Lepoivre, Anna Cervinka, Léa Schweitzer, Pauline Chabrol, Noémie Pasteger



Léa Schweitzer, Nâzım Boudjenah, Peio Berterretche, Julien Frison

Yoann Gasirowski, Alexandre Pavloff, Anna Cervinka, Alain Lenglet, Christian Hecq



Julien Frison, Yoann Gasiorowski

Peio Berterretche, Christian Hecq, Gaël Kamilindi, Názim Boudjenah, Alexandre Pavloff



Peio Berterretche, Gaël Kamilindi, Elsa Lepoivre



PRÉFACE

* « L'auteur de ce drame sait combien c'est une grande et sérieuse chose que le théâtre. Il sait que le drame, sans sortir des limites impartiales de l'art, a une mission nationale, une mission sociale, une mission humaine. Quand il voit chaque soir ce peuple si intelligent et si avancé qui a fait de Paris la cité centrale du progrès, s'entasser en foule devant un rideau que sa pensée, à lui chétif poète, va soulever le moment d'après, il sent combien il est peu de chose, lui, devant tant d'attente et de curiosité ; il sent que si son talent n'est rien, il faut que sa probité soit tout ; il s'interroge avec sévérité et recueillement sur la portée philosophique de son œuvre ; car il se sait responsable, et il ne veut pas que cette foule puisse lui demander compte un jour de ce qu'il lui aura enseigné. Le poète aussi a charge d'âmes. Il ne faut pas que la multitude sorte du théâtre sans emporter avec elle quelque moralité austère et profonde. Aussi espère-t-il bien, Dieu aidant, ne développer jamais sur la scène (du moins tant que dureront les temps sérieux où nous sommes) que des choses pleines de leçons et de conseils. Il fera toujours apparaître volontiers le cercueil dans la salle du banquet, la prière des morts à travers les refrains de l'orgie, la cagoule à côté du masque. Il laissera quelquefois le carnaval débraillé chanter à tue-tête sur l'avant-scène ; mais il lui criera du fond du théâtre : *Memento quia pulvis es*. Il sait bien que l'art seul, l'art pur, l'art proprement dit, n'exige pas tout cela du poète, mais il pense qu'au théâtre surtout il ne suffit pas de remplir seulement les conditions de l'art. Et quant aux plaies et aux misères de l'humanité, toutes les fois qu'il les étalera dans le drame, il tâchera de jeter sur ce que ces nudités-là auraient de trop odieux le voile d'une idée consolante et grave. Il ne mettra pas Marion de Lorme sur la scène, sans purifier la courtisane avec un peu d'amour ; il donnera à Triboulet le difforme un cœur de père ; il donnera à Lucrece la monstrueuse des entrailles de mère. Et de cette façon, sa conscience se reposera du moins tranquille et sereine sur son œuvre. Le drame qu'il rêve et qu'il tente de réaliser

pourra toucher à tout sans se souiller à rien. Faites circuler dans tout une pensée morale et compatissante, et il n'y a plus rien de difforme ni de repoussant. À la chose la plus hideuse mêlez une idée religieuse, elle deviendra sainte et pure. Attachez Dieu au gibet, vous avez la croix. »

Victor Hugo, extrait de la préface de *Lucrèce Borgia*, 12 février 1833

LE LIVRE DE LUCRÈCE BORGIA DE VICTOR HUGO

* ACTE I, *extraits des notes d'Antoine Vitez, Yannis Kokkos et Éloi Recoing*

« Il y a une grande tenue spirituelle de la pièce et ici très précisément un enjeu théologique. L'affreuse mauvaise femme s'illumine soudainement dans un éclair de bonté. Montrer cela : le Mal saisi par le désir du Bien. »

« Gubetta retombe toujours sur ses pieds, comme un chat. Il est à la fois Iago et Méphisto ; l'incarnation de l'Antéchrist. Mais nous devons rester sur l'énigme d'un passé antérieur qui affleure avec le labour du temps. Deux êtres dans la nuit, à une certaine distance l'un de l'autre, parlent à la nuit. »

« La tragédie de *Lucrèce Borgia* est l'histoire de l'amour maternel venu trop tard. La présence de Gennaro endormi précipite la crise. Elle s'approche de la source de son rêve comme pour reprendre force vive. Dès qu'elle s'en éloigne, elle est en perte. Elle voudrait tant amener Gubetta à partager sa passion. Elle rêve d'un salut par les œuvres. Mais si *Lucrèce* nous émeut, par son chant, dans ses œuvres elle ne fait que le mal. Il y a un point de non-retour dans le crime au-delà duquel tout paraît irréel, où il n'est plus possible d'être cru dans sa conversation. »

« Il y a dans le langage d'Alphonse d'Este un raffinement, un luxe, quelque chose qui éclaire la dimension maniaque du personnage. Art et tyrannie se marient. La force se pare des attributs de l'art. »

« Produire des images simples, médiévales ; détruire la scène bourgeoise, son côté Feydeau ; revenir à un autre temps de l'image qui nous permettra de trouver le style. »

« Toute la tragédie est la représentation du bonheur en creux. Le souvenir du désir ancien colore le chant. Il faut finir l'aria de la haine dans les larmes, à la limite de l'audibilité, comme si c'était la fin d'un rapport amoureux, le repos après l'acte sexuel. Les cris d'amour ressemblent à ceux des agonisants. Plaisir et souffrance mêlés. L'exercice de la cruauté n'est pas sans émotion. »

Antoine Vitez, Yannis Kokkos et Éloi Recoing,
*Le Livre de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo*, Actes Sud, 1985

LES LUCRÈCE ET LEURS INTERPRÈTES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

* Le souvenir d'une bataille reste toujours attaché à son lieu. Celle d'*Hernani* à la Comédie-Française offrit ainsi à Victor Hugo une salle pour sa pièce suivante, *Le roi s'amuse*. Mais l'échec et l'interdiction de cette pièce accusée de glorifier le régicide l'en chassèrent promptement, bloquant toute perspective d'y créer *Lucrèce Borgia*. Grâce à une ancienne sociétaire du Français – M^{lle} George, séduite par le rôle de Lucrèce qui convainc Hugo de changer le titre initial (*Un souper à Ferrare*) –, la pièce est acceptée par Harel, directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin, ouvert au courant romantique. Hugo fait œuvre de metteur en scène en suivant attentivement les répétitions et le jeu de ses interprètes, Frédéric Lemaître (Gennaro) et Juliette Drouet (la Princesse Negroni) qui, dès lors, partagera sa vie jusqu'à sa mort. Le 2 février 1833, la première est un triomphe bien que l'atteinte à la morale politique contribue à nuancer le succès critique.

Lucrèce Borgia n'entre au répertoire du Français qu'en 1918, sous la menace des bombardements qui, depuis le début du mois de février, perturbent les représentations des théâtres parisiens. La distribution est discutée. Davantage qu'Albert-Lambert fils dans le rôle de Gennaro ou Raphaël Duflos dans celui d'Alphonse d'Este, les critiques déplorent une Lucrèce « lourde, lente et solennelle » interprétée par M^{me} Second-Weber. De surcroît, le contexte de guerre mondiale accentue la violence, mal perçue, de l'œuvre. Entre 1935 et 1948, les reprises sont plus heureuses. Ce serait même, pour Lugné-Poe, le spectacle le plus réussi depuis *Coriolan* (1933). Ce regain de faveur est imputable à une mise en scène plus soignée et à une distribution plus « romantique » autour de Mary Marquet puis de Louise Conte.

Bouleversante, torturée, déchirée, parce que pour elle, « être mère, c'est l'enfer » en souhaitant le bien mais faisant le mal, Christine Fersen est la Lucrèce choisie par Jean-Luc Boutté (1994), jouant dans l'urgence cette machinerie infernale et ce rôle, pour elle « obsédant par l'énormité des vices ». Son fils, Gennaro, a les traits d'Éric Ruf. Boutté poursuit ainsi son cycle sur Victor Hugo (*Marie Tudor* en 1982, *Le roi s'amuse* en 1991) : « ce jeu entre le bien et le mal, entre des dualités, des contraires, noir et rouge, carnaval et procession » (Jean-Luc Boutté) se déroule dans les ultimes et sobres décors de Louis Bercut.

Les masques jouent, dans cette pièce, un rôle prédominant. Denis Podalydès leur donne chair en 2014 en prêtant à Lucrèce les traits de Guillaume Gallienne : « Lucrèce, ce n'est pas Guillaume en femme, mais dans le piège de cette femme, enfermée en lui, ou lui en elle. » Ce travestissement, qui « est moins une femme jouée par un homme qu'une femme enfermée dans une apparence qui n'est pas la sienne » est ainsi une allégorie du monstre moral cité par Hugo dans sa préface. L'inversion des genres porte, en miroir, sur le rôle de Gennaro. Il est alors une femme, incarné par Suliane Brahim.

Chaque reprise d'un spectacle en alternance étant susceptible de connaître des changements de distribution, Elsa Lepoivre est devenue en 2017 une nouvelle Lucrèce, Gaël Kamilindi un nouveau Gennaro.

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Éric Ruf - scénographie

Sociétaire honoraire de la Comédie-Française dont il est administrateur général depuis août 2014, Éric Ruf est également metteur en scène et scénographe. Son compagnonnage avec Denis Podalydès le conduit à créer les décors de ses mises en scène de *Cyrano de Bergerac* (Molière du décorateur en 2007), *Fantasio*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Mental de l'équipe*, *Le Cas Jekyll*, *L'homme qui se hait*, *Fortunio*, *Don Pasquale*, *La Clémence de Titus* et *Le Triomphe de l'amour*.

Christian Lacroix - costumes

Christian Lacroix signe, depuis les années 1980, les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* mise en scène par Anne Delbée, *Cyrano de Bergerac* (Molière du créateur de costumes 2007) et *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Denis Podalydès, *Peer Gynt* et *Roméo et Juliette* mis en scène par Éric Ruf ainsi que ceux de *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* mis en scène par Laurent Delvert et de *L'Hôtel du libre-échange* mis en scène par Isabelle Nanty dont il signe aussi les décors.

Stéphanie Daniel - lumières

Diplômée de l'École du TNS, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées, des expositions ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Éric Ruf, Jean Dautremay, Martine Wijckaert. Molière du créateur de lumières 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Don Pasquale*, *La Mort de Tintagiles* et *Le Triomphe de l'amour*.

Bernard Valléry - son

Après une formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour la danse, les marionnettes, le théâtre, avec des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Gilberte Tsai, Frédéric Béliet-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, et avec Denis Podalydès pour *Voix off*, *Les Fourberies de Scapin* et *Le Triomphe de l'amour*.

Kaori Ito - travail chorégraphique

Danseuse et chorégraphe, Kaori Ito travaille notamment avec Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, James Thierrée, Sidi Larbi Cherkaoui. Elle danse et collabore avec Denis Podalydès pour *Le Cas Jekyll* en 2011, puis l'accompagne en tant que chorégraphe pour ses mises en scène de *Bourgeois gentilhomme* et de *L'homme qui se hait*.

Dominique Colladant - maquillages et effets spéciaux

Depuis les années 1980, Dominique Colladant travaille à la conception et à la réalisation d'effets spéciaux de maquillages pour de nombreuses productions. Au théâtre, il collabore entre autres avec Antoine Vitez, Patrice Chéreau, Alain Françon, Jean Jourdeuil et à l'opéra, notamment avec Rudolf Noureev. Il travaille également à de nombreux films publicitaires, ainsi qu'à une centaine de longs métrages.

Louis Arene - masques

Pensionnaire de la Troupe de 2012 à 2016, Louis Arene joue sous les directions d'Anne Kessler, Clément Hervieu-Léger, Denis Marleau, Muriel Mayette-Holtz, Giorgio Barberio Corsetti, Sulayman Al-Bassam, Jean-Yves Ruf... Il met également en scène et réalise la scénographie et les masques de *La Fleur à la bouche* de Pirandello au Studio-Théâtre en 2013.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage, 2018
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil
(01 48 18 20 20) - octobre 2018

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}